Courtial le Téméraire

Autor(en): **Curatolo, Bruno**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870204

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COURTIAL LE TÉMÉRAIRE

Le personnage de Courtial des Pereires, par son rapport fasciné avec la matière sous toutes ses formes, incarne le péril à vouloir dominer l'espace, jusqu'à l'anéantissement. Il fut inspiré par Raoul Marquis, disciple de Camille Flammarion et auteur d'environ deux cents ouvrages, romanesques, techniques et didactiques. L'invention du style si caractéristique des récits de Céline, à partir de *Mort à crédit*, pourrait bien procéder du principe de détonation, inséparable de la maîtrise de l'espace et du temps.

La foi qui soulève les montagnes,
qui renverse les mers...[1]

« Des hommes comme Roger-Marin Courtial des Pereires on en rencontre pas des bottes... » (p. 343) : telle est la désormais célébrissime formule qui ouvre l'épisode de *Mort à crédit* au cours duquel, sur un peu plus de cent trente pages, Ferdinand laisse la vedette à son étonnant patron. Afin de limiter mon propos, je n'irai pas au-delà de la destruction du « Génitron », le bureau-boutique du Palais-Royal, et n'envisagerai donc pas l'expérience désastreuse de culture par radio-tellurie à Blême-le-Petit. Je ne veux m'intéresser ici qu'aux entreprises de Courtial qui relèvent d'une véritable confrontation de l'inventeur avec l'espace et en examiner les conséquences.

C'est en 1966, dans le numéro de *La Quinzaine littéraire* daté du 15 juillet, que Pierre Andreu a révélé, pour la première fois,

---

1. Louis-Ferdinand CÉLINE, *Mort à crédit*, Paris : Gallimard (coll. Folio), 1998 (1936), p. 471. Bien qu'elle soit émaillée de nombreuses coquilles, je suis cette édition qui est la plus accessible pour le lecteur ; toutes les références de pagination y renvoient.

semble-t-il[2], le véritable nom du modèle dont Céline s'était servi pour créer le personnage de Courtial : un certain Raoul Marquis, alias Henri de Graffigny, pour lequel le futur auteur de *Mort à crédit* avait travaillé vers 1917 ; Graffigny tenait boutique rue Favart, en face de l'Opéra-comique, et publiait la revue *Euréka* dont on devine sans mal la spécialisation technico-scientifique. Pierre Andreu dit, dans son article, avoir consulté à la Bibliothèque Nationale les collections d'*Euréka* et y avoir relevé des idées « d'inventions à réaliser » qui ne paraissent pas moins délirantes que celles énumérées par Ferdinand dans le roman : celle que je préfère, je crois, concerne le « dispositif anti-brouillard empêchant la formation du brouillard par l'immersion dans les rivières et les lacs de sacs remplis de laine imbibée de pétrole qui, en se dégageant lentement formerait à la surface une couche isolante qui empêcherait l'évaporation de l'eau[3] ». La suite de l'article donne un aperçu impressionnant des activités et des trouvailles de celui que Céline avait lui-même dévoilé comme étant le « pilotis » de Courtial, dans une lettre à Milton Hindus, du 7 juillet 1947, mais que les lecteurs français de *Mort à crédit* n'ont pu connaître qu'à partir de 1965, dans le *Cahier de L'Herne* consacré à Céline et contenant sa correspondance avec l'universitaire américain[4]. Cette lettre, reproduite désormais un peu partout, livrait le nom d'Henri de Graffigny — dont Pierre Andreu a montré qu'il était le pseudonyme de Raoul Marquis[5] —, celui du bulletin *Euréka*, l'adresse rue Favart, et Céline signale les livres « innombrables » de l'inventeur qui se vendaient encore, disait-il, « aux petites collections Hachette[6] ». Sur tout cela, la personnalité extravagante de Marquis-Graffigny, sa vie, ses œuvres, je n'insisterai pas davantage puisque de meilleurs spécialistes que moi

---

2. Voir Henri GODARD, Notice de *Mort à crédit* in L.-F. Céline, *Romans*, Paris : Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), I, 1985, p. 1379.

3. Pierre ANDREU, « Un Modèle de Céline », *La Quinzaine Littéraire*, 15-31 juillet, 1966, p. 11.

4. *Cahier de l'Herne*, 5 (1965), p. 84 ; correspondance reprise dans la réédition augmentée de Milton HINDUS, *L.-F. Céline tel que je l'ai vu*, Paris : L'Herne, 1969 (L'Arche, 1951) ; puis, en 1972, dans la réédition en un volume des *Cahiers de L'Herne*, 3 (1963) et 5 consacrés à Céline.

5. Si Marquis a pu jouer de son aristocratique patronyme pour aller jusqu'à se faire appeler « Marquis de Graffigny », il faut se rappeler que Roger Marin Courtial des Pereires est le pseudonyme de Léon Charles Punais, ce qui, *ab ovo*, le promettait à un funeste destin.

6. M. Hindus, *Céline tel que je l'ai vu*, p. 157.

l'ont fait, François Gibault dans sa biographie[7], Henri Godard dans son édition de la Pléiade[8] ou, encore, André Derval dans sa thèse sur *Le Récit fantastique dans l'œuvre de Céline*[9]. Un mot seulement sur l'incroyable graphomanie de Graffigny qui, parmi tous les records qu'il a battus, détient celui du plus grand nombre de références au Catalogue Général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale : dans l'édition que j'ai consultée, celle de 1931, il figure au tome CVII du classement par auteurs (Mariot-Martimprey), sous son patronyme, MARQUIS (Raoul), *pseud.* Henri ou Henry de Graffigny, et occupe près de vingt-trois colonnes, de la page 512 à la page 535, pour un total d'environ cent cinquante ouvrages, dont quelques-uns en douze volumes comme la *Petite encyclopédie électro-mécanique* (1896), auxquels s'ajoutent de nombreuses rééditions, l'un des grands succès étant *Le Petit constructeur électricien, manuel pratique pour construire soi-même piles, accumulateurs, petites dynamos et moteurs électromagnétiques, bobines, électrons, lampes à arc, téléphones, télégraphes sans fil, moteurs à champs tournants, etc...* (1910). La variété comme l'abondance de ces titres, Céline les a transposées dans la fiction, en exagérant leur nombre mais non pas leur éclectisme ni leur popularité :

> Dans son magasin-bureau, sur la perspective des jardins, tout à l'abri des Arcades, Courtial des Pereires, ainsi, grâce à ses deux cent vingt manuels entièrement originaux, répandus à travers le monde, grâce au « Génitron » périodique, participait péremptoirement et d'une façon incomparable au mouvement des sciences appliquées. (p. 348)

Et, plus loin :

> On calculait « grosso modo » comme ça en causant, pour ne parler que de la France, qu'une famille au moins sur quatre possédait dans son armoire une « Astronomie des Familles », une « Économie sans Usure » et la « Fabrication des Ions »... Une au moins sur douze sa « Poésie en couleurs », son « Jardinier sur les Toits », « L'Élevage des poules au Foyer ». Ceci pour ne mentionner que les applications pratiques... Mais il avait à son actif

---

7. François GIBAULT, *Céline*, Paris : Mercure de France, 1977, I, p. 191-204.

8. Notice de *Mort à crédit* in *Romans*, p. 1378-85.

9. André DERVAL, *Le Récit fantastique dans l'œuvre de Céline*, thèse de doctorat, Université de Paris 7, 1990.

> toute une autre série d'ouvrages (en multiples livraisons) alors de véritables classiques ! « La Révélation Hindoustane », « L'Histoire des Voyages polaires de Maupertuis jusqu'à Charcot ». Alors des masses considérables ! De quoi lire pour plusieurs hivers, plusieurs kilos de récits... (p. 360)

Car Graffigny, c'est vrai, a écrit de tout et sur tout, en polygraphe intrépide qu'il était, aussi bien des comédies pour le théâtre de Guignol que plusieurs romans, *Le Tour du monde en automobile* (1909), celui en ballon ayant déjà été fait, *La Ville aérienne, roman scientifique d'aventures et de voyages...* (1911), les plus nombreux inspirés par sa passion pour l'astronomie, *Les Voyageurs fantastiques* (1887) ou *Les Aventures extraordinaires d'un savant russe* (1889), préfacé par Camille Flammarion et sur lequel je reviendrai dans un moment. Pour conclure sur cet aspect du personnage, il faut noter que Céline, en passant de la réalité à l'imaginaire, a transposé l'aisance de plume de Graffigny en une prodigieuse plasticité verbale qui fait de Courtial un virtuose quasi insurpassable du langage. Il y a là une façon d'occuper l'espace — on pourrait le dire aussi d'Auguste, le père de Ferdinand — dont je tenterai de déterminer les enjeux, à la fin de cet exposé.

Mais commençons par l'espace à la conquête duquel on se lance en cette fin de dix-neuvième siècle, celui dont on veut percer les secrets, non seulement en l'observant de plus en plus nettement, mais en s'y risquant physiquement à bord de machines volantes, plus ou moins perfectionnées. Danielle Chaperon, dans son livre sur Flammarion, a montré le lien qui pouvait exister entre le mouvement ascendant, la pulsion scopique et la volonté de s'élever à la connaissance suprême :

> C'est [...] un leitmotiv chez Flammarion que ce désir d'une équivalence immédiate entre le donné visible et la forme intelligible. Le ciel qu'atteint l'aérostier est aussi le royaume des *Idées*, et c'est pourquoi il veut y emmener son lecteur[10].

Il ne fait aucun doute que Courtial des Pereires est à la fois le disciple et le double fasciné de l'inventeur de l'astronomie moderne : alors que Flammarion présidait, à vingt-cinq ans, la Société Aérostatique de France[11], Ferdinand dit de son patron : « Il chiffrait déjà, à lui tout seul, au moment où je l'ai connu,

---

10. Danielle CHAPERON, *Camille Flammarion, entre astronomie et littérature*, Paris : Imago, 1998, p. 43.
11. *Ibid.*, p. 36.

1422 ascensions ! Sans compter celles en « captif »... » (p. 394)[12]. Et, concernant l'esprit qui souffle sur les lieux où opèrent le Maître et son disciple :

> Le « Génitron » *invention, trouvaille, fécondité, lumière !...* C'était le sous-titre du journal. On travaillait chez Courtial sous le signe du grand Flammarion [...] Courtial avait consacré douze manuels rien qu'aux synthèses explicites des découvertes d'Astronomie. (p. 349)

Cependant, pour ce qui touche à la représentation fictionnelle de l'espace céleste, c'est par un retour à Henri de Graffigny, romancier, que nous établirons mieux la relation entre l'authentique savant et le héros célinien. *Aventures extraordinaires d'un savant russe*, écrit en collaboration avec Georges Le Faure[13], comporte quatre parties[14] et je me contenterai d'évoquer la première, « La Lune », qui compte malgré tout quelque cinq cents pages : il est vrai que le texte est abondamment aéré soit par des illustrations représentant les protagonistes ou les paysages, soit par des schémas et des cartes de caractère nettement didactique, et même des reproductions de photographies lunaires[15]. Le récit, donc, met en scène Michaïl Ossipoff, membre de l'Institut des Sciences de Saint-Pétersbourg et du Vozdounoplatavel, qui a consacré toute sa vie de savant à la connaissance de la lune et a mis au point le moyen de s'y rendre, notamment grâce à l'invention d'un formidable explosif, la « Sélénite », baptisé ainsi du nom de sa fille... Séléna, unique consolation de son austère existence de veuf. Celle-ci est éprise d'un jeune diplomate français, le comte Gontran de Flammermont, dont le patronyme, l'après-midi où Séléna le présente à son père, provoque le quiproquo qui va soutenir l'intrigue amoureuse tout au long du roman. En effet, Flammermont[16] est le nom du célèbre auteur des *Continents du*

---

12. Courtial, de son côté, en annonce 1287 seulement... (p. 439). Ferdinand, tout le monde le sait, a le goût de l'exagération.

13. Quarante entrées au Catalogue de la B. N., romans d'aventures, patriotiques, populaires...

14. I. La Lune - II. Le Soleil et les petites planètes - III. Les Planètes géantes et les comètes - IV. Le Désert sidéral.

15. G. LE FAURE et H. DE GRAFFIGNY, *Aventures extraordinaires d'un savant russe*, Paris : Édinger éditeur, 34 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 1889-1896.

16. Signalons l'existence de Jules FLAMMERMONT (1852-1899), historien, auteur, entre autres, de *Le Chancelier Maupeou et le Parlement* (1884).

Ciel, de l'*Astronomie du peuple*, des *Mondes planétaires*, dont Ossipoff a lu toute l'œuvre : on aura reconnu le double fictif de Flammarion, idole de Graffigny. Les projets de voyage interplanétaire du Russe viennent à être contrariés par la perfidie de Fédor Sharp, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, véritable crapule, qui le fait jeter en prison, vole ses plans et s'embarque pour la lune dans l'obus construit par son rival. Ici, fait son entrée Alcide Fricoulet, ami de Gontran, génial ingénieur qui, pour aller délivrer Ossipoff de son bagne, perfectionne la machine volante qu'il a inventée, un navire-aéroplane, l'« Albatros », propulsé au pétrole et capable d'atteindre une vitesse de cent cinquante kilomètres à l'heure. Ce qui fait dire au savant russe :

> Je ne saurai trop vous féliciter d'être parvenu à mener à bien cette construction. Depuis bien des années, en effet, les inventeurs s'acharnent, sans pouvoir y parvenir, à imaginer des appareils différant totalement de ces vessies flottantes et instables qu'on appelle des ballons aérostatiques, et pouvant s'élever dans les airs par un principe mécanique[17].

La condamnation sans détour du ballon pourrait surprendre de la part d'un admirateur de Flammarion mais il faut bien se représenter que, pour ceux qui rêvaient d'aller haut et loin dans l'espace, l'aéroplane était une plus grande promesse que le dirigeable. En tout cas, les propos d'Ossipoff font nettement contraste avec les discours que Courtial, avant de s'avouer vaincu, déclame sur le bel avenir du ballon et avec ce que soutient encore sa femme, « la grosse mignonne », après la débâcle du « Zélé » : « La mode de leurs aéroplanes ? ça sera plus rien l'année prochaine !... » (p. 432) Dans le roman de Graffigny, la machine de Fricoulet permet de franchir plus de deux mille kilomètres en treize heures et de survoler, avant de s'abîmer à proximité de Nice, les paysages de la Russie, de la Pologne, de la Suisse, de l'Italie : « Successivement, les panoramas de Venise, Padoue, Vérone, Brescia, Bergame se déroulèrent aux yeux éblouis des voyageurs célestes[18]». On ne saurait en dire autant des campagnes françaises péniblement surplombées par l'imprudent des Pereires à bord de sa chancelante nacelle.

La seconde et principale étape de ces aventures extraordinaires nous conduit sur la lune ; il s'agit d'abord de trouver, en rempla-

---

17. *Aventures extraordinaires*, p. 141.
18. *Ibid.*, p. 147.

cement de la « Sélénite », l'énergie suffisante pour projeter le « wagon céleste », construit grâce à la fortune de Flammermont, et Fricoulet a l'idée d'utiliser la puissance détonante d'un volcan : ce sera le Cotopaxi, en Équateur, dont l'éruption prévue dans le livre du « R. P. Martinez da Campadores, prieur de la Compagnie de Jésus au couvent de Salamanque, *Le Monde souterrain*[19] », va permettre le voyage tant désiré par Ossipoff : « S'être posé, durant des années entières, un aussi gigantesque problème que celui de l'immensité céleste et être sur le point de le résoudre ![20] », s'exclame-t-il. Je ne puis qu'abréger l'évocation du cataclysme provoqué par la déflagration volcanique :

> Un immense panache de flammes, haut de plus de cinq cents mètres, jaillit au-dessus du cratère du Cotopaxi et un bruit effroyable ébranla jusqu'aux couches les plus reculées de l'atmosphère.
>
> Ce panache de flammes fut aperçu de plus de cent lieues en mer par tous les navires traversant cette partie de l'Océan Pacifique, tandis que l'air, violemment agité et refoulé par cette exhalaison subite de plusieurs millions de mètres cubes de gaz chauds, se transformait en un ouragan furieux dont les ravages furent incalculables.
>
> Cette tempête animée, ainsi que le constatèrent les savants du nouveau monde, d'une vitesse de 155 kilomètres à l'heure, se précipita vers le Nord-Est, traversa le Golfe du Mexique, engloutissant une quinzaine de navires qui voguaient tranquillement et furent pris à l'improviste dans des trombes d'air et des tourbillons d'eau. Elle franchit les États-Unis, enlevant les toitures, renversant les maisons, déracinant des arbres centenaires et, en moins de six heures, alla se perdre dans les régions polaires de la mer de Baffin[21].

Voilà qui fait irrésistiblement penser, en plus délirant, au lancement du projectile *De la Terre à la Lune* (1865) et, au demeurant, bien d'autres aspects du récit sont empruntés au roman de Jules Verne, comme l'aménagement intérieur du « wagon-céleste », aussi confortable et luxueux qu'une voiture de l'Orient-Express[22]. Voilà qui est également dans le ton de ces récits hyperboliques et visionnaires que fait Courtial des Pereires à Ferdinand, lorsqu'il

---

19. *Ibid.*, p. 181.
20. *Ibid.*, p. 252.
21. *Ibid.*, p. 272-3.
22. *Ibid.*, p. 24.

lui narre ses exploits. Et, d'ailleurs, Ferdinand n'appelle-t-il pas son maître « mon cher Jules Verne » (p. 401)? La référence est donc explicite chez Céline, à peine voilée chez Graffigny et c'est avec l'arrivée sur la lune — face cachée, naturellement[23] — que le jeu des citations devient plus amusant si l'on procède à une lecture croisée des *Aventures* et de *Mort à crédit*. En effet, tout porte à croire que l'exploration lunaire du savant russe n'a d'autre ambition que de vérifier les hypothèses de Flammarion concernant le peuplement de la lune[24], car nos voyageurs sont aimablement accueillis par des « Sélénites », « géants hauts de douze pieds environ et dont la structure ne différait que fort peu de celle des terriens[25]», parlant une langue qui « rappelait l'hindoustani et les idiomes de l'Inde[26]», très en avance sur les hommes dans le domaine astronomique. Cette vie ne va pas sans la présence de végétation, de forêts, d'étendues d'eau, d'orages, voire d'éruptions volcaniques et de marées, tous phénomènes justifiant les idées de Flammermont / Flammarion ; aussi Gontran cite-t-il les *Continents célestes* de son homonyme :

> Les forces de la nature sont incommensurables, et ce serait les taxer d'impuissance que de les mesurer à notre taille. Partout elle agit et son impulsion mystérieuse meut les rochers dans les cratères des volcans, comme les étoiles dans l'immensité des cieux[27].

Dans *Mort à crédit*, la reprise parodique de ces théories se note au travers des enthousiasmes de Courtial ou de ses disciples ; lors de ses démonstrations aéronautiques, il entreprend d'instruire les spectateurs par des conférences préliminaires :

> Il abordait les planètes, le jeu des étoiles... Tout arrivait à lui sourire : l'anneau... les Gémeaux... Saturne... Jupiter... Arcturus et ses contours... la Lune... Belgerophore et ses reliefs... Il mesurait tout au jugé... Sur Mars, il pouvait s'étendre... Il la connaissait très bien... C'était sa planète favorite ! Il racontait tous les canaux, leurs profils et leurs trajets !

---

23. L'infâme Sharp s'est écrasé, lui, sur le sol de la face visible depuis la Terre, c'est-à-dire en plein désert.

24. *Aventures extraordinaires*, p. 340-1.

25. *Ibid.*, p. 355.

26. *Ibid.*, p. 372 ; rappelons-nous que COURTIAL est l'auteur d'un ouvrage intitulé *La Révélation Hindoustane*.

27. *Aventures extraordinaires*, p. 472.

> leur flore ! comme s'il y avait pris des bains ! Il tutoyait bien les astres ! Il remportait le gros succès ! (p. 397)

Après avoir proposé aux lecteurs du *Génitron* la construction à domicile d'un « appareil photosidéral miniature » (p. 374), il se targue des louanges reçues par courrier :

> *Cher Courtial, cher maître et vénéré précurseur ! C'est bien grâce à vous, à votre admirable et si scrupuleux télescope (des familles) que j'ai pu voir hier à deux heures et sur mon propre balcon toute la lune, dans sa totalité complète et les montagnes et les rivières, et même je pense une forêt... Peut-être même un lac ! [...]*
> *Un transformé.* (p. 375-6)

Un dernier rapprochement avant de refermer le roman de Graffigny, et ce sera sous le signe de Pascal ; Flammarion conclut sa préface aux *Aventures... du savant russe* par cette phrase :

> Il est doux de vivre dans la contemplation des beautés de la nature ; il est agréable de planer dans les hauteurs éthérées, dans la sphère de l'esprit, d'oublier quelquefois les choses vulgaires de la vie, pour voyager quelques instants parmi les inénarrables merveilles de cet Infini dont le centre est partout, la circonférence nulle part[28].

Ce spectacle inénarrable, ineffable, silence éternel, espace infini, écoutons Courtial l'évoquer :

> La terre poursuit... Comment ? Pourquoi ? Effrayant miracle ! son périple... extraordinairement mystérieux... vers un but immensément imprévisible... dans un ciel tout éblouissant de comètes... toutes inconnues... d'une giration sur une autre... et dont chaque seconde est l'aboutissant et d'ailleurs encore le prélude d'une éternité d'autres miracles... d'impénétrables prodiges, par milliers !... Ferdinand ! millions ! milliards de trillions d'années... (p. 377-8)

Mais laissons là le Courtial astronome pour nous intéresser au bricoleur de grande envergure, passionné par les lois dynamiques et la transformation de la matière. Nous avons vu que le principe du voyage dans la lune tenait, chez Graffigny, comme chez Jules Verne, au dégagement d'une énorme énergie par combustion et il m'a semblé, en lisant *Mort à crédit*, que le mode de fonctionnement, réel comme imaginaire, de Courtial était fondé sur la détonation. Ferdinand, le décrivant face à un client mal inspiré du

---

28. *Ibid.*, p. VI.

« Génitron », le représente « explosa[nt] en postillons » et poursuit :

> le consultant martyr ne pesait pas lourd dans la danse !... Retourné à l'instant même, écrabouillé, déconfit, massicoté, évaporé sans appel !... C'était plus qu'une fantasia, une voltige sur un volcan !... (p. 344)

Courtial lui-même dit de sa chère moitié :

> Elle est absolue ! Despotique ! Vous me saisissez, Ferdinand ?... Emportée !... C'est un volcan !... Une dynamite !... Dès qu'il nous arrive un coup dur, elle réagit en bourrasque !... (p. 436)

Où l'on voit que les images sont nettement empruntées au registre des inventeurs, comme Ossipoff ou Fricoulet. Ce fantasme de la conflagration, je voudrais montrer qu'il prend son origine dans au moins deux obsessions : d'une part, dans la volonté de comprimer l'espace — et de l'infiniment grand, nous en venons à l'infiniment petit —, d'autre part, dans l'horreur du vide.

D'une façon quelque peu déroutante pour la logique, Courtial expose son souci :

> L'ordre des grandeurs Ferdinand ! L'ordre des grandeurs ! On peut faire entrer peut-être le tout petit dans l'immense... Mais alors comment réduire l'énorme à l'infime ? Ah ! Tous les malheurs n'ont point d'autre source ! Ferdinand ! Point d'autre source ! Tous nos malheurs !... (p. 390)

Aussi ses recherches s'orientent-elles vers l'obtention d'une malléabilité de la matière qui abolirait les contraintes dimensionnelles, sur le plan pratique comme intellectuel : depuis les « pompes à vélo... Pliables, emboutibles, souples ou réversibles » (p. 343), le « fromage en poudre », l'« azur synthétique », la « valve à bascule », les « poumons d'azote », le « navire flexible », le « café-crème comprimé » (p. 347), jusqu'à « L'œuvre complète d'Auguste Comte, ramenée au strict format d'une "prière positive", en vingt-deux versets acrostiches », performance commentée ainsi par Ferdinand : « Question des "synthèses", c'était, on peut le dire sans bobard, un inégalable joyau... une pharamineuse réussite... » (p. 351). La marotte de son patron, il l'a bien comprise : « Telle était sa destinée, son entraînement, sa cadence, de mettre l'univers en bouteille, de l'enfermer par un bouchon et puis tout raconter aux foules... » (p. 349), formule qui suffirait à caractériser l'esprit scientifique tel qu'il a pu régner à l'aube de notre siècle.

La trouvaille la plus notoire de Courtial, due à son ambition de réduire les lois spatiales à la volonté humaine, est sans conteste

> le « Chalet Polyvalent », la demeure souple, extensible, adaptable à toutes les familles ! sous tous les climats !... « La maison pour soi » absolument démontable, basculable (transportable évidemment), rétrécissable, abrégeable instantanément d'une ou deux pièces à volonté, selon les besoins permanents, passagers, enfants, invités, vacances, modifiable à la minute même... (p. 381)

Ce rêve, tous les lecteurs de *Mort à crédit* savent comment il s'évanouit par l'effet d'une invasion excessive d'un espace qui finit par ne plus pouvoir reculer les limites de son extensibilité, une fois que la foule des visiteurs du chalet l'eut pris d'assaut :

> L'exemplaire unique ne fut point détruit à proprement dire, il fut aspiré, absorbé, digéré entièrement sur place... Le soir de la fermeture, il n'en restait plus une trace, plus une miette, plus un clou, plus une fibre de tarlatane... L'étonnant édifice s'était résorbé comme un faux furoncle ! (p. 383)

Et c'est sans doute là que gît le châtiment de celui qui prétend dominer l'espace car vouloir défier l'« ordre des grandeurs » revient à s'exposer à une menace terrible : être rejeté au néant. Dans les pages de *Mort à crédit* que j'ai retenues, il n'est pas difficile de noter que le récit est rythmé par les catastrophes dont Courtial est à la fois le héros et la victime : avant l'épisode du « Chalet Polyvalent » se situe celui de la voiture de course, auxquels succèdent la déconfiture du « Zélé » et le sac du « Génitron ». Ces quatre catastrophes obéissent au principe de l'explosion suivie de dissolution de la matière. L'agonie du « Zélé » est scatologiquement comparée à une « horrible colique » (p. 421), le bureau-magasin de Courtial est littéralement réduit en poussière : «Ça s'écroule, ça débouline ! ça éclate en miettes à droite et à gauche... C'est terrifiant absolument... » (p. 474). Mais l'évocation la plus saisissante est la première, celle du « terrible accident » (p. 380) survenu au cours d'un rallye automobile — pendant un arrêt-pipi —, récit qui révèle à Ferdinand l'inouï talent de son employeur dans le domaine de l'affabulation :

> À peine effleurais-je ma braguette, que je me sens, vous entendez ! Assommé ! Enlevé ! Propulsé effroyablement ! tel un fétu par la bourrasque ! Baoum ! Formidable ! une Détonation inouïe !... Les arbres, les feuillages alentour sont arrachés, fau-

> chés, soufflés par la trombe ! [...] Je rampe encore jusqu'à la route !... Le vide absolu ! La voiture ? Vacuum mon ami ! Vacuum ! Plus de voiture ! Évaporée !... Foudroyée ! Littéralement ! (p. 354)[29]

Comment, en lisant ces pages, ne pas penser que Céline imite, en le pastichant, le style d'un Graffigny ou d'un Le Faure, auteurs eux-mêmes rompus à l'imitation, plus ou moins volontairement parodiante, des récits d'aventures ? La fascination pour la force conquérante se conjugue à la terreur de la destruction et nous renvoie, est-il besoin de le préciser, à l'articulation mythique entre attrait et répulsion.

Ce qui m'apparaît, en tout cas, c'est l'invention, dès *Mort à crédit*, de cette dynamique d'écriture qui fait alterner explosion et vide, mot détonant et ponctuation éloquente de son silence, cette trouvaille stylistique qui gomme définitivement les frontières entre le fond et la forme : « Et m'occire !... M'abolir !... M'annihiler !... Voilà ton programme !... » (p. 392), dit Courtial à Ferdinand, lui enjoignant par ailleurs, de chasser un importun en ces termes : « Qu'il s'en aille !... Qu'il s'évapore !... Qu'il se disperse !... Mets-lui le feu aux poudres ! ce salaud ! Qu'il éclate !... » (p. 449) On voit bien quelle disposition psychologique sous-tend cette partition verbale, on comprend aisément que le Céline de la trilogie nordique — celui *D'un château l'autre*, surtout — est déjà dans ces pages : du vertige de la science, de la prétendue conquête des espaces visibles et invisibles, des ambitions dites humanitaires, on voit naître, et c'est heureux, une figure en creux, un discours souterrain, une parole qui, laissant la réalité à ses cendres — qu'on se rappelle les formules de Flammarion —, s'emploie à combler l'espace, par définition va-

---

29. L'imaginaire de la conflagration se lit encore à la page suivante : « D'ailleurs à ce stade fort critique du progrès des automobiles il fut observé à bien des reprises de telles fantastiques explosions, presque aussi massives ! en pulvérisations totales ! Des disséminations atroces ! Des propulsions gigantesques ! » (p. 355). Alain Buisine rappelle ce que fut la crainte suscitée par la voiture automobile, par exemple chez Léon Daudet qui, halluciné par la vision apocalyptique de l'accident, s'insurge : « Je ne sais pas de mort plus atroce que cette mort par éclatement, par fracas brusque de la substance. Elle est instantanée, horrible et sans gloire. Elle est sinistrement matérialiste, issue d'un soubresaut du métal et de l'énergie physique mal domptée, qui se cabrent et se vengent stupidement » ; *Proust, Samedi 27 novembre 1909*, Paris : Jean-Claude Lattès (coll. Une journée particulière), 1991, p. 170-1.

cant, du texte littéraire. Du Graffigny graphomane au Courtial logorrhéique, Céline a su délier le plein pour tirer de la béance le génie de son style.

Aussi à la figure de l'espace complètement comble offerte, par exemple, par le capharnaüm qu'est le « Génitron », le lieu sans doute le plus conforme à l'image de son locataire[30], opposerai-je celle de la vacuité qui représente sa vérité. On notera d'abord que l'aérostier se confond, par métaphore, avec son ballon : l'« Archimède », celui de ses débuts, est décrit par Ferdinand comme « une baudruche d'énorme envergure » (p. 395) alors que Mme Courtial traite son mari d'« infernale baudruche » (p. 427) ; l'apparence d'une sphère pleine est ainsi dénoncée comme ne contenant que du vide. Et c'est bien l'impression que donnent les palabres de l'inventeur, incarnant le paradoxe même de la parole, à la fois présence et absence[31], une parole, chez lui, de plus en plus « trouée » à mesure que s'évaporent ses chimères, une parole semblable à l'enveloppe du « Zélé », toujours davantage rapiécée par Ferdinand qui constate : « J'étais devenu expert en trous... » (p. 401). J'ai mentionné, tout à l'heure, l'horreur du vide qui anime le découvreur en tous genres, on la relève aussi chez l'astronome qui reproche à son commis son ignorance : « Le ciel ? Un trou !... Un trou pour toi Ferdinand ! Un de plus ! Voilà ! Voilà ! Voilà le ciel pour Ferdinand ! » (p. 412) et c'est, bien entendu, cette figure du rien, du zéro, du vide absolu qui signifie la fin de Courtial puisque sa mort[32] obéit au principe que j'ai indiqué, une explosion suivie d'une volatilisation : « Mais la tête était qu'un massacre !... Il se l'était tout éclatée !... [...] C'est plus qu'un trou sa figure... » (p. 557)[33].

---

30. On peut songer aussi à la description de la cloche de plongée sous-marine (p. 458-9), engin proche, par le souci de ne laisser aucune place vacante, du « wagon céleste » d'Ossipoff.

31. « Pour faire croire aux objets dont elle parle, la littérature n'emprunte jamais qu'à des langages. C'est-à-dire à ce qui signifie leur absence. » ; Philippe BONNEFIS, « De l'âme. L'hypothèse du ballon dans l'œuvre de Céline », *Revue des Sciences Humaines*, 200 (1985), p. 105.

32. Il se suicide en se tirant un coup de fusil de chasse dans la bouche.

33. On notera que, lors de la mise à sac du « Génitron », Courtial manque de périr dans un trou : « Je repasse au bord de tous les trous !... je me penche encore sur les abîmes !... [...] On le hisse ! Il est sorti du cratère !... » (p. 477).

Voilà ce qu'il reste de ce crâne volcanique, de cette tête toute bouillonnante d'idées, de mille projets de domination de l'espace : *vacuum, mon ami, vacuum.*

Bruno CURATOLO
(Université de Bourgogne)